

Du tac au tac

François Hébert

Volume 24, numéro 3 (141), mai-juin 1982

Faut voir ça?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1982). Du tac au tac. *Liberté*, 24(3), 21-24.

FRANÇOIS HÉBERT

Du tac au tac

RADIO-CANADA

Mardi 19h30

1 800 000 spectateurs

femmes : 700 000

hommes : 550 000

adolescents: 550 000

Dix-neuf heures trente: le souper est terminé, le café bu. *Du tac au tac* va commencer. On va rire. On le sait. C'est prévu. Faire rire est le but de cette émission. Et on rit. Je ris. Un demi-million de Québécois regardent cette émission, je suppose qu'elle les fait rire. Je ne vois pas quelle autre réaction on pourrait avoir. Ce ne sera pas la mélasse d'un feuilleton de VLB. On ne verra pas de scènes de famine en Ethiopie, de fusillades au Salvador, d'avions coupés en deux, ni le torse verdâtre de Hulk, ni Denise Bombardier (Miss B-52, dixit *Croc*). On n'entendra pas rire Michel Jasmin. Non. On va rire. Soi-même. Sinon, on va tourner le bouton. Or on ne le fait pas. Les cotes le prouvent. Donc on rit. D'où je déduis qu'on a ce qu'on veut.

On a quoi? Une intrigue fondée sur des mécanismes simples, un Meccano, la vie réduite à un ensemble d'engrenages aux pièces interchangeables. Les personnages sont des roues dentées. Chaque mardi, on déplacera les axes. Et ça tournera. Un tel

fait une gaffe (ou joue un tour), un autre est la victime, un troisième s'interpose. Si ce dernier échoue dans sa médiation (s'il n'est que 19h40, il échouera), un quatrième intervient (et s'il n'est que 19h45, il ne réussira qu'à emberlificoter les autres). Ensuite, peut-être, un cinquième, un sixième. Guère plus: pas le temps, il est déjà 19h50. La structure sine qua non: A contre B, C avec A contre B, D avec B contre A et C, et peut-être E avec C, mais pas nécessairement avec A, contre D mais pas forcément contre B, ou seulement avec C mais pas contre D, parce que si les motifs de E sont a, b et c, ceux de D peuvent être a, b et d, ceux de C, b, c et e, ceux de B, a et e, et ceux de A, b, c et f. J'aime ça. Je suis un fêru de jeux et de logique. Ça ne traîne pas, c'est vif. Parlez-moi d'équations et de syllogismes. Tu me dupes, je te dupe, il nous dupe; mais elle va nous arranger ça, à la fin. C'est de la comédie. Et à mardi prochain.

On a ainsi un ensemble de pantins. Des humains artificiels, mécaniquement articulés. Imprévisiblement prévisibles. Typiques d'une société, d'une morale. On voit une émission, on les a vues toutes. Pourtant, les émissions suivantes sont différentes. Un truc, des applications. Dans votre fauteuil, vous êtes le chat: les souris dansent à l'écran. Ou alors, ce sont des poissons dans un aquarium. Les personnages sont toujours facilement contenus par votre regard. Leurs contours, physiques et psychiques, sont clairement délimités. Pas de risque: ils ne s'échapperont pas. Jean-Jacques Lemay, impresario, bedonnant, tempes grisonnantes, respectable, un cœur d'or, les affaires avant tout mais on peut s'arranger. Sa femme, achalante, mais il l'aime (dans les limites prescrites). Louis, bonasse, célibataire, libre (relativement). Ga-

mache, plus français que les Français, vite offusqué, sert à rendre les autres sympathiques, le méchant de service en quelque sorte, le bougon, le pointilleux, le sérieux (mais un méchant sympathique). Jocelyne, secrétaire, toute souriante, du bon pain, un peu niaise, pas trop. Mario Duquette, comptable, le bon sens incarné, aux vestons et aux cravates mal assortis. Sa femme, reine du foyer, des velléités d'émancipation (mais pas trop, on ne rirait plus). Eric, le fiston, l'âge ingrat. Le beau-frère de Mario, chauffeur, pas très subtil, un émotif. Et d'autres. De cliché en cliché. On réfute des préjugés, mais ils reviennent au galop. De mardi en mardi. On ne changera jamais.

En bonus, chaque semaine, une vedette du chô-bizz local, une vraie, invitée à l'émission. Toutes vos idoles. La recette n'est pas mauvaise, ni les recettes (j'imagine) de Radio-Canada, des commanditaires et des vedettes elles-mêmes. Ça permet de varier l'intrigue en fonction de l'invité, ce survenant venu du Réel. D'établir un lien entre le petit monde de l'agence (familier et familial, fictif par rapport à la réalité, mais réel par rapport à la fiction qu'est le chô-bizz) et la vraie vie. Ainsi, dans la mesure où ce sont des vivants, les Lemay, Gamache, Duquette, sont plus estimés que des pantins (des vrais, faits de guénille et de bourre); mais aussi, ce sont des pantins, au figuré s'entend, contenus comme ils le sont dans leur fiche signalétique, schématiques, tenus par des ficelles, obéissant aux lois d'une Nécessité qui les dépasse. Vous et moi, en somme, dans nos fauteuils, digérant et riant. Nous sommes le Destin. Nous n'intervenons pas. Ces humains nous divertissent. En attendant que vingt heures sonnent. Bergson, dans *le Rire*, dit que «tout le sérieux de la vie lui vient de

notre liberté». Finie la comédie. Qu'allons-nous faire maintenant?